

Pensée du jour :

Le chemin le plus court d'un point à un autre est la ligne droite, à condition que les deux points soient bien en face l'un de l'autre. **Pierre Dac**

Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL n° 12 ETE 2020

Bonjour à tous et à chacun,

Ces derniers mois ont été particulièrement compliqués et angoissants. Nous espérons que vous avez traversé cette période avec calme et bon moral.

Suite aux restrictions, nous n'avons pas distribué dans les boîtes le N°11 du Petit Valdéen, vous pouvez le trouver comme les précédents en ligne internet sur le site lavaudieu.com.

Pour ceux et celles qui souhaiteraient avoir la version "papier", il suffit d'en faire la demande avant le 11 juillet au 07 61 22 39 52, Pierre se fera un plaisir de répondre à votre souhait. Ce numéro 11, consacré aux lichens de Lavaudieu sera disponible également lors de notre assemblée générale. **Celle-ci se tiendra le Samedi 11 Juillet à 17 heures, salle Jean Delair.**

L'ordre du jour est le bilan moral et financier de l'année écoulée, ainsi que les comptes rendus des réalisations et des projets. Nous discuterons de vos propositions, écouterons vos suggestions et essaierons de répondre aux diverses questions.

Nous vous souhaitons un très bel été apaisé...

A propos...

- **Du « chemin de l'aqueduc »**

Vous êtes nombreux à le pratiquer et nous en sommes satisfaits : plus il est parcouru, plus l'entretien est aisé. On y rencontre aussi des vététistes : ainsi, il n'est pas rare d'y croiser les frères Pierron. Attention toutefois : ce chemin n'étant pas homologué, vous y allez sous votre propre responsabilité. Si vous souhaitez participer dès l'automne à la suite de sa mise en valeur jusqu'à la limite de la commune de Vieille-Brioude, nous serions ravis de votre participation. Pour tout renseignement sur ce chantier, ne pas hésiter à nous contacter.

- **Du point-livre**

Son début fut quelque peu laborieux car il était consciencieusement « vidé » par quelques touristes peu scrupuleux qui emmenaient plus d'un livre. Désormais, il a gagné son rythme de croisière et a été bien fréquenté cet hiver. Attention : soyez attentifs cet été car nous l'enrichissons de nombreux volumes soigneusement mis de côté !

Devenez membre de « la Valdéenne » pour 2020 / 2021

N'oubliez pas : nous agissons essentiellement par les cotisations de nos adhérents !

Nous vous demandons de lire attentivement les lignes suivantes. Nos statuts sont disponibles au secrétariat de notre association. Nous vous donnons copie de l'article 2 :

« Notre association a pour objet de rassembler les personnes désireuses de participer à des actions pour l'attrait de notre village. Ex : recherche sur la mémoire du village, animation, mise en valeur du petit patrimoine, exposition ou toute manifestation culturelle, ouverture de sentiers ou chemins de randonnée incluant le village et les structures d'accueil... De créer un journal trimestriel gratuit pour les habitants « le Petit Valdéen » et un site internet pour rassembler toute information concernant le village, conserver les travaux des commissions et permettre au plus grand nombre l'accès à ces données. De participer avec d'autres structures à des actions dont les buts obéissent aux principes susnommés et dont les valeurs sont celles du bien vivre ensemble. »

Nous avons signalé la présence de membres actifs et de membres fondateurs et vous pouvez :

- devenir membre actif. Vous avez la possibilité de rejoindre notre équipe en devenant rédacteur du Petit Valdéen (ou assurer la correction, la promotion, l'impression, etc...), de participer à des travaux de défrichage de sentiers, de gestion d'exposition, etc... Bref, de participer à l'une ou plusieurs des activités définies par l'article 2 de nos statuts. La cotisation de membre actif a été définie à 10 euros par an et vous permet de voter à l'assemblée générale.
- devenir membre bienfaiteur. Vous ne souhaitez pas devenir membre actif, mais vous êtes en accord avec nos actions et souhaitez nous soutenir financièrement. (Par exemple sensible au fait que la simple édition gratuite d'un exemplaire du Petit Valdéen pour tous les habitants de la commune coûte 100 euros à l'association.) Selon nos statuts, le membre bienfaiteur verse une cotisation annuelle qui doit être supérieure à la cotisation du membre actif (donc minimum 11 euros...). Le membre bienfaiteur est invité à l'assemblée générale, mais ne peut pas voter.

Si vous désirez adhérer, joignez un chèque à l'ordre de « la Valdéenne » en utilisant l'enveloppe à l'adresse de notre secrétariat. Vous pouvez affranchir ou déposer dans notre boîte... Vous recevrez ensuite une carte de membre (en fonction de votre choix...).

BULLETIN D'ADHESION (lire au verso les conditions) à déposer ou envoyer à notre secrétariat (librairie « l'Atelier Nature ») ou à transmettre lors de l'Assemblée Générale

Je verse une cotisation de 10 euros afin de devenir membre actif

Je verse une cotisation de 12 euros ou plus afin de devenir membre bienfaiteur.

NOM : Prénom :

Adresse :

IL Y A 300 ANS... le BEAU LUGEAC

CHARLES ANTOINE DE LUGEAC, FAVORI DE LOUIS XV: 1720-1782

« Il ne faut pas vous affliger: vous tomberiez malade, après nous le déluge ! »*

(*Madame de Pompadour essaie de reconforter Louis XV après la défaite de Rossbach)

Gilbert Agathange de Guérin, baron de Lugeac et de Bueil, seigneur des Grèzes, des Roches, de Marsat et en partie de La Vaudieu est né en avril 1691 et n'avait que 4 mois quand son père mourut. Sa mère, mineure ne put être tutrice, c'est donc Pierre de Guérin, son grand oncle, chanoine-comte de Brioude qui s'en chargea. Il fut page de Louis XIV et épousa le 13 janvier 1715 Antoinette de Clugny (ancienne noblesse originaire de Bourgogne qui a donné plusieurs comtes de Lyon).

De leur union naquirent :

- 1) en janvier 1716 un enfant qui meurt 3 mois après sans avoir été nommé.
- 2) Marthe Françoise née le 13 décembre 1716 qui devient abbesse des Chazes.
- 3) Marie-Charlotte morte 2 jours après sa naissance.
- 4) Charlotte née le 31 décembre 1718 qui sera la dernière abbesse de Lavaudieu.
- 5) Charles-Yoland né en 1719 lieutenant de la colonelle (adjectif signifiant la 1^{ère} compagnie du régiment de Monaco).
- 6) Charles-Antoine né le 25 mai 1720.

1720 : la peste débarque à Marseille d'un navire en provenance de Syrie. Elle va s'étendre jusqu'au Limousin en passant par Toulouse. Un incendie fait 1 000 morts à Rennes. 1/3 de agriculteurs vivent bien de leurs exploitations. $\frac{3}{4}$ de la population ne sait ni lire ni écrire, les mendiants sont de plus en plus nombreux, la criminalité augmente, le brigand puis chef de bande Cartouche fait des émules. La licence des mœurs est à la mode, les orgies du palais-royal font jaser. Dans les rues, on chante ces chants devenus populaires : « le palais royal est un beau quartier, toutes les jeunes filles veulent s'y marier... » En fait le palais royal est un quartier de courtisanes qui cherchent le riche à épouser ou « plumer », ou encore « il court, il court le furet, le furet du bois mesdames, il court, il court le furet du bois joli ! » en fait ce chant n'est qu'une contrepèterie liée au curé Dubois qui intrigant et lubrique, devient cardinal et premier ministre, les vraies paroles sont : « il fourre, il fourre le curé, le curé Dubois, mesdames... » Il est très fréquent en Europe de transformer les chants profanes du carnaval en chants plus écoutables, par exemple au quattroceto (*j'aime bien cette manière italienne de compter les siècles: le quattroceto correspondant aux années 1400 alors que nous l'appelons le 15^{ème} siècle, cette conversion m'est presque aussi*

compliquée que le changement d'heure...) Savonarole va changer le chant délicat « jeunes filles, faites ramoner vos cheminées ! » en « Jésus, Jésus !!! ».

Revenons à cette époque particulière nommée la Régence: Louis XIV est mort en 1715 ayant eu 6 enfants dont 1 seul sera adulte, mais meurt en 1711 (donc avant le roi) en laissant 3 enfants dont le duc de Bourgogne qui meurt en 1712. Son fils, donc l'arrière petit fils de Louis XIV sera le roi Louis XV. Il n'a que 5 ans, est de santé fragile, la transition du pouvoir appelée Régence est assurée par le neveu peu apprécié de Louis XIV : Philippe d'Orléans. C'est le 25 Mai 1720 qu'Antoinette de Clugny met au monde à Lugeac Charles Antoine. Il est ondoyé le 28 dans l'église de Lugeac et baptisé dans cette église le 23 juin avec Charles Antoine de Clugny marquis de Thenissay comme parrain et la marquise de Langeac, Marie-Thérèse de Guérin marraine.

1721 : Montesquieu écrit un chef d'œuvre de la satire : « les lettres persanes », l'abbé Prévost publie « Manon Lescaut » et Voltaire « La Henriade ».

1722 : L'enfant royal: Louis XV, le bien aimé est sacré à Reims, l'oncle continue la Régence.

1723 : A l'âge de 13 ans et 1 jour, Louis XV devient roi de France, le Régent devient ministre à la place de l'abbé Dubois décédé, puis meurt le 2 décembre .

Une nouvelle ère commence.

L'abbé Christophe de Braguelongue écrit : « le château de Lugeac a gardé son caractère d'ancienne forteresse, il est encore une preuve de son ancienne noblesse. Situé sur un rocher escarpé, il domine toute la plaine. Ceint autrefois de murailles élevées, il était à l'abri des attaques ennemies et quelques années auparavant, il présentait une tour surmontée d'un donjon. » Charles Antoine grandit dans cet environnement médiéval : le château « fort » de Lugeac et l'abbaye de Lavaudieu. A l'âge de 10 ans, à la mort de son père, se pose le problème de son avenir. Sa mère veut absolument, pour la renommée de la famille, qu'il entre à l'école des Pages du Roi pour devenir officier.

Il existe 2 écoles des Pages, la « Chambre » où il faut avoir de grands moyens, et la « Grande Écurie » où avait étudié son père sans embrasser la carrière militaire et où l'important est d'être de bonne noblesse même si la fortune est moins élevée (il existe un registre à la Bibliothèque Nationale de ces titres de noblesse nécessaires pour entrer à la « Grande Écurie ».)

Mars 1735 : Charles Antoine de Guérin de Lugeac entre à l'école des pages de la « Grande Écurie » de Versailles. Il apprend un enseignement militaire et une bonne éducation élémentaire, mais les pages ont aussi des obligations : ils conduisent le roi à la messe, le premier page tient l'étrier droit quand le roi monte à cheval, à la chasse, ils se tiennent au garde à vous dans la livrée du roi: habit bleu couvert de galon en soie cramoisie et blanche, les poches en travers distinguent la « Grande écurie » de la «

Petite » où les poches sont en long, puis ils se changent pour des petites vestes en couil bleu et des guêtres de peau, ils se tiennent debout derrière les princes avec un fusil chargé à la main qu'ils échangent quand le prince a tiré, alors ce fusil passe de main en main jusqu'à l'arquebusier qui le recharge. Le premier page fait ramasser le gibier et le comptabilise. Au retour de la chasse quatre pages éclairent le roi avec des flambeaux. Quand les princesses sortent, deux pages les précèdent et un galonné soutient la queue de la robe, et quand elles sortent en voiture, ils les accompagnent à cheval. Dans les grandes cérémonies, ils montent sur la voiture à deux chevaux. Quand un message doit être porté, c'est un page suivi du palefrenier qui fait la commission. Ces pages dont le service est rapproché du roi s'appellent les « surtouts ». A l'armée, les pages sont aides de camp de l'aide de camp du roi et apprennent à la source le commandement qui leur viendra un jour. Ces obligations permettent d'être proches du souverain. Charles Antoine est remarqué par le roi qui n'a que 10 années de plus que lui, pour sa sveltesse, sa « belle figure » et son habileté à l'exercice. Il va en faire son FAVORI.



Le lieutenant des chasses de Versailles a laissé ce portrait du souverain: « Un air de grandeur remarquable rehaussé par son port de tête. Il avait travaillé pour que sa contenance soit ferme sans la moindre apparence de morgue. Il présidait régulièrement le conseil d'en haut, mais il se dégoûtait vite des affaires. Cette politique imprévisible plongeait les ministres dans une grande incertitude. En fait, il donnait aux français l'image d'un monarque profondément ennuyé par son métier de roi. »

Portrait de Louis XV : M. Quentin de la Tour, le Louvre

Deux ans après son admission à l'école des pages, Charles Antoine est nommé Lieutenant en second au régiment du roi-infanterie, et reste près du roi en continuant pour deux ans l'école.

Les jeunes femmes qui désirent être introduites dans le lit du monarque sont légion. Le monde de la petite noblesse et de la modeste bourgeoisie ne manque pas de familles disposées à assurer l'avenir de leurs filles en leur conseillant un honneur que les grandes dames de la cour se disputent âprement. Louis XV, lassé de la reine Marie Leszczyńska fatiguée par ses grossesses à répétition, commence l'ère des maîtresses et se fait « aider » par Charles Antoine soit au profit de l'obscurité (exemple de Madame Portail) ou comme dans un bal costumé où le roi et Lugeac sont déguisés en ifs. (qui est qui ... ?)(Dans « Que la fête commence » Bertrand Tavernier filme Noiret en régent et

Rochefort dans le rôle du curé Dubois. Il montre des domestiques discrets appelés mirebalais qui, quand le vin et les étreintes ont épuisés les seigneurs, entrent en scène pour les suppléer pour satisfaire les dames). Charles Antoine sera très remarqué et apprécié à la cour pour ses suppléances.

En 1740, Frédéric II devient roi de Prusse, le roi choisit Lugeac qui n'a que 20 ans pour le représenter à Berlin lors de la cérémonie d'accession au trône. L'ambassadeur de France, le marquis de Valori, reçoit la délégation française dont fait partie le marquis de Beauveau. Lugeac se lie d'amitié avec Algarotti philosophe italien pensionnaire à la cour de Prusse. Voltaire invité de l'ambassadeur écrit de Clèves le 15 décembre à Frédéric II

« Grand roi, je vous l'avais prédit
Que Berlin deviendrait Athène()
Pour les plaisirs et pour l'esprit ;
La prophétie était certaine.
Mais quand, chez le gros Valori,
Je rencontre le tendre Algarotti
Presser d'une vive embrassade
Le beau Lugeac, son jeune ami,
Je crois voir Socrate affermi
Sur la croupe d'Alcibiade... »



Voltaire

Portrait anonyme,

Musée Carnavalet

Lugeac devient alors LE BEAU LUGEAC

1741 : le beau Lugeac est promu capitaine des Dragons du roi. Le courtisan adulé, la coqueluche de la Cour va devenir soldat, et quel soldat ! Il se bat en 1742 en Bohême, en Bavière, en Alsace. En 1744, il accompagne le roi dans la campagne des Flandres, et se distingue en désobéissant aux ordres du roi pour faire un « coup de feu ». Le roi le punit, mais cette punition est la marque d'une grande affection et de l'inquiétude qu'a eues le roi pour son favori.

1745 : À la demande du roi, le beau Lugeac, de retour de la campagne des Flandres, s'installe à Versailles. C'est à cette époque qu'une nouvelle favorite séduit le roi : la belle Madame de Pompadour. Son influence politique sur le roi va durer vingt ans et son rôle culturel sur le rayonnement de la France va être considérable. Née en 1721, Jeanne Antoinette Poisson est la fille d'un commissaire aux vivres et d'une mère fort jolie dont les liaisons amoureuses ont défrayé la chronique. C'est dans le milieu de la haute finance que la « petite reinette » grandit en recevant une éducation soignée. Intelligente, cultivée et d'une grande vivacité d'esprit, Jeanne Antoinette se fait remarquer par Montesquieu, Voltaire...



*Mme de Pompadour - F.
Boucher - Wallace collection*

Le lieutenant des chasses de Versailles écrit : « la plus belle peau du monde donnait à tous ses traits le plus grand éclat, la couleur indéterminée de ses yeux entre bleu et gris semblait les rendre propres à tous les genres de séduction et à exprimer toutes les impressions d'une âme mobile. » Mariée à un jeune noble, elle avait décidé de devenir la maîtresse du roi. Comprenant que Louis XV avait surtout besoin d'être divertie, la marquise entraîna la cour dans un tourbillon de fêtes. Dotée d'un goût exquis, elle fit beaucoup pour faire bénéficier les artistes de largesses royales, mais malgré tout son charme, la favorite contribue à discréditer dans l'opinion l'image du roi qui n'est plus « bien-aimé ».

La marquise et le « Beau Lugeac » au nom d'intérêts particuliers ne vont cesser de se croiser.

1741-1748 : la guerre de succession en Autriche due à la mort de l'empereur Charles VI et à l'extinction de la lignée masculine des Habsbourg va opposer la France, la Prusse et l'Espagne à l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et les Provinces unies. Le maréchal Maurice de Saxe est un des plus grands hommes de guerre de son temps. Ayant investi Tournai, il attend l'ennemi anglais dans la plaine de Fontenoy le 11 mai 1745. Voltaire relève ce dialogue étrange entre lord Hay : « Messieurs des gardes françaises, tirez les premiers ! » et le comte d'Anterroches qui lui répond : « Messieurs, à vous l'honneur ! ». Les anglais se replient en désordre laissant 9 000 morts. En février 1746, Le maréchal s'empare de Bruxelles, Anvers puis Mons, Charleroi, Namur. En octobre 1746, à Raucoux il est encore vainqueur des autrichiens qu'il repousse sur l'autre rive de la Meuse, mais le beau Lugeac, vaillant soldat et chef valeureux va être gravement blessé par une balle qui lui traverse les 2 joues en lui brisant la mâchoire et arrachant un bout de la langue. Le beau Lugeac est défiguré. Monsieur d'Ayen, jaloux des succès féminins de Lugeac déclare à la Cour où la blessure fait grand bruit : « le beau marquis ne pourra plus vous dire clairement mesdames, je vous aime, je vous adore ! » à quoi une dame de la cour rétorque : « ce n'est qu'un préambule de moins ! » Le roi est affecté par la blessure de son favori, il lui octroie 3 000 livres de pension. Lugeac reprend son commandement en fin d'année. En 1747, il s'empare d'une nouvelle place forte mais est blessé à nouveau, le roi lui accorde une nouvelle pension de 4 000 livres. Le 10 Mai 1748, à 28 ans Lugeac est nommé général.

Au final, la guerre s'achève sur un statu quo navrant pour la France. Fini le rêve d'extension des frontières jusqu'au Rhin. La France sort affaiblie, fâchée avec l'Autriche et la Prusse, sous tension avec l'Angleterre et en situation de faiblesse par

rapport à l'Espagne. Le peuple se moque : « le roi est bête comme la paix ! » et l'expression « se battre pour le roi de Prusse » connaît un succès encore actuel. Frédéric II est en effet le grand gagnant de ce conflit européen, il garde la Silésie. L'Autriche obtient que Marie-Thérèse succède à Charles VI.

Dans son uniforme, Lugeac défiguré connaît toujours le succès auprès des femmes. Le roi va vouloir le marier à la nièce de la Pompadour : Jeanne Charlotte Victoire Elisabeth de Bacchi.

1754, Lugeac a 34 ans, Jeanne Charlotte en a 13, le contrat est présenté le 29 juin 1754 devant la famille royale au grand complet: le roi, la reine, le dauphin, la Pompadour apposent leurs signatures. La mère de Charles Antoine est représentée par Maximilien de Rochemonteix, seigneur de Roche-Vernassal près de Brioude. Jeanne Charlotte apporte une dot de 100 000 livres.

Le mariage est célébré le 1^{er} juillet 1754 à Versailles. La cérémonie se passe dans l'intimité. A la sortie de l'église, le cortège se rend à Bellevue, la belle résidence de Madame de Pompadour où le dîner est servi. Avant l'arrivée du roi, la jeune mariée de 13 ans rentre au couvent du monastère des Dames de la Visitation à Paris. Pendant deux années, Lugeac va se consoler avec mademoiselle Dumirey. Danseuse à l'opéra, elle apparaît dans des spectacles joués devant le roi. Ses talents de danseuse sont aussi connus que sa vie libertine : « Fille d'opéra, vendeuse d'amour. »

Madame de Tencin connut aussi une jeunesse agitée en étant maîtresse du Régent et du curé Dubois. À cette époque où fleurissent les salons littéraires, elle ouvre son appartement pour en faire un « bureau d'esprit » fréquenté par Marivaux, Montesquieu, Marmontel. La très intelligente Madame de Geoffrin va réunir pendant 25 ans les plus grands représentants des Arts et des Lettres. Madame d'Épinay attire dans son salon des intellectuels de tous les pays d'Europe. Les idées nouvelles se croisent : Voltaire et Diderot sont séduits par le despotisme éclairé de Frédéric II de Prusse et par Catherine de Russie, Montesquieu est plutôt pour un gouvernement aristocratique tandis que Rousseau penche vers les idées républicaines fondées sur la moralité et les vertus physiques.

Le 17 décembre, Lugeac est nommé inspecteur général surnuméraire de l'infanterie.

En 1756, il commande le camp de la Hougue, entre Saint Vaast et Quettehou.

C'est le début de la guerre de 7 ans qui va se dérouler en Europe, en Amérique du Nord, en Asie (les Indes), en Afrique, c'est une véritable première guerre mondiale.

Le 24 février 1757, il devient inspecteur général de l'infanterie, et participe activement à la bataille de Rossbach où les troupes françaises sont défaites par le fin stratège Frédéric II de Prusse. Un poème circule à Paris :

« Soubise dit, la lanterne à la main

J'ai bien cherché, où diable est mon armée ?

Elle était là, pourtant hier matin... »

Bien que toujours en campagne, Lugeac est nommé gouverneur d'une des trois enclaves en Lorraine : la ville de Toul, les deux autres étant Metz et Verdun.

Le 15 janvier 1758, il est fait commandeur de l'ordre de Saint Louis et promu major général de l'infanterie dans l'armée de Soubise (maréchal de France responsable des défaites de Rossbach et de Wilhelmstadt). Généreux à la bataille de Lutzelberg, il est nommé Capitaine lieutenant de la compagnie des grenadiers à cheval du roi en avril 59. Victorieux à la bataille de Sunderhaufen, de la Hesse les 15 et 16 octobre 1760, il combat glorieusement à Clostercamps. Dans la bataille commencée en pleine nuit, le chevalier D'Assas, capitaine en second de la compagnie des chasseurs d'Auvergne aurait prononcé ces mots avant de mourir : « à moi, Auvergne, c'est l'ennemi ! ». Les troupes anglo- prussiennes se replient en direction du Rhin.

En 1763, il est fait lieutenant général et entre au gouvernement de Toul. Ses qualités militaires n'empêchent pas ses prouesses de séducteur. Il rencontre Madame de la Reynière, femme du fermier général des postes.

« Madame de la Reynière était née Jarente. Sa famille noble mais très pauvre lui fit épouser Monsieur de la Reynière, un de nos plus riches financiers. Tout en elle annonçait la contrariété qu'elle éprouvait à porter un nom bourgeois. Elle avait été belle, très grande et très maigre. Son air noble et fier était remarquable. Elle s'était rendue la maîtresse souveraine de la maison dans laquelle elle recevait avec la plus grande dignité afin qu'on ne perdît pas le souvenir de sa naissance. Comme on demandait un jour au peintre Doyen qui venait de dîner chez elle, ce qu'il pensait de Madame de la Reynière : « elle reçoit fort bien, répondit il, mais je la crois attaquée de noblesse ! » (souvenirs de Madame Louise Elisabeth Vigée Le Brun)

« Je m'aperçus que les dames de la cour de l'âge de Madame de la Reynière qui allaient chez elle, tâchaient de lui donner des ridicules. J'en cherchai la raison et quoique j'eusse peu d'expérience, je la trouvai: toutes ces dames étaient au fond de l'âme, jalouses de la beauté de Madame de la Reynière, de l'extrême magnificence de sa maison et de la riche élégance de sa toilette » (mémoires inédits de Madame la comtesse de Genlis).

Le 7 janvier 1763, Paul Vèze alimente le feuilleton façon « les liaisons dangereuses » : « Monsieur de Lugeac fait une cour assidue...il n'y a cependant rien de consommé. Cette dame semble faire une belle défense. Il est vrai qu'elle est remplie de préjugés et s'imagine bonnement que c'est un crime capital de manquer à son mari... ». Le 4 mars, Monsieur de Lugeac a conclu.

Le 15 avril 1764, la Pompadour meurt d'une fluxion de poitrine à Versailles. Le cortège funéraire avance sous le déluge d'eau qu'elle avait annoncé. Le roi dit : « madame de Pompadour n'aura pas beau temps pour son voyage ! »

Le 29 juillet 1765, Lugeac est reçu avec faste par les échevins de Brioude.

En 1771, il est fait Grand Croix de l'ordre de Saint Louis. Sa mère, comtesse de Clugny-Lugeac meurt. Le 10 mai 1774, c'est le roi Louis XV qui disparaît, le nouveau ministre de

la guerre supprime le corps des grenadiers à cheval du roi. Devant ses vaillantes années de service, Lugeac touche une gratification de 32 000 livres.

En 1779, Lafayette soupe en secret chez le marquis pour préparer l'expédition contre les anglais : c'est la guerre d'indépendance américaine que nos chefs d'état successifs mettront en avant à chaque rencontre avec leurs homologues du « nouveau monde » montrant ainsi les liens particuliers qui existent entre les deux pays...

Du 22 au 26 août 1780, le beau Lugeac revient une dernière fois à Lugeac. Il est reçu par Maître Grenier, régisseur des biens, qui se plaint de démêlés avec les fermiers : « ils payent toujours en retard ! » concernant les terres de Lugeac, Lavaudieu, des Grèzes, de Buze et de la Tourette, mais aussi celles de Langeac, D'Arlet et de Saint-Ipize. Lugeac possède aussi un hôtel particulier somptueux rue de Varennes à Paris, il acquiert la baronnie de Tilly comprenant Saint-Fargeaux et Maison-Rouge. Il achète le domaine d'Aisy-le-Duc en Bourgogne puis les terres et la seigneurie de Coudray-sur-Seine près de Corbeil. À Coudray, Lugeac mène grande vie, et reçoit des personnalités importantes comme le roi du Danemark. C'est là que le 2 novembre 1782 le « Beau Lugeac » s'éteint.

Il a 62 ans, sa veuve en a 41, le ménage n'a pas d'enfant.

La succession est compliquée. Elle est évaluée à 998 000 livres, les dettes à 782 000. Madame de Baschi-Lugeac obtient en 1783 une rente viagère de 12 000 livres sur le trésor royal.

Au château de Lugeac, à la requête de la veuve et de la famille de Clugny, la succession est assurée par Maître Grenier : le domaine est morcelé, le moulin tombé en ruines a cessé de fonctionner. Les biens sont vendus, Madame de Baschi-Lugeac ne reviendra plus. Six ans plus tard, c'est la révolution, elle s'exile à Constance dans le grand Duché de Bade où elle vit misérablement comme beaucoup de réfugiés. Sa mort à 57 ans survient le 16 avril 1798. C'est la fin de la famille de Lugeac. L'église n'a plus de prêtre à partir de 1792, (la cloche de l'église Saint-Jean datée de 1766 sera placée plus tard sur le toit de l'église de Lavaudieu au dessus du narthex, des inscriptions en latin ont été vandalisées. Cette cloche sera descendue en 1922 pour des travaux sur le toit puis placée dans la mairie). Le château est vendu en plusieurs lots. La commune de Lugeac créée à la révolution subsiste jusqu'au 24 février 1842, date à laquelle il est demandé à la population de se prononcer pour le rattachement à Frugières-le-Pin ou Lavaudieu. À l'unanimité des votants, Lavaudieu qui fut fille de Lugeac devient sa mère.

J. Panthier

Bibliographie : Jean Viallet : Résonances. Correspondance de Voltaire. Histoire de France : Larousse t. 4). L'Almanach de Brioude 1942. Souvenirs de Mme Vigée Le Brun. Souvenirs de mémoires inédits : Mme la Comtesse de Genlis. R. Carremier : Généalogie.